



Mars 2016

# Premier prix du Concours

## « Ma Plume Contre Le Racisme »

**DETRY Aureline**

**90**

Lycée Martin v - 5ème Activités littéraires - Louvain-la-Neuve

La pluie ruisselle...

La pluie ruisselle sur le dessus du pont, me renvoyant quelques gouttes. Des gens tous identiques se pressent dans cette ruelle impeccable le long de laquelle je fais tache. Ils courent, marchent, ralentissent. Tous ces gens différenciés par ces bouts de carton mais pourtant tellement semblables. Blancs, jaunes, métis, aucun ne dérange la vue d'autrui, personne ne bouscule personne. On s'adresse de polis sourires, on se serre la main. Et moi, aucun ne m'effleure du regard.

Je suis perdue dans cette masse sombre de gens à qui une identité appartient. Mais quels noms ont-ils tous ? Pourquoi sont-ils considérés aux yeux de la loi, est-ce à nouveau ce bout de carton après lequel Maman court tant ? On m'a dit : « Lou, tu y auras aussi droit un jour, c'est une question de temps. » Alors comme Maman ne travaille pas, je fais la manche sous ce pont maigrement éclairé et parsemé de flaques d'eau en raison de ces temps pluvieux.

Où vont-ils comme ça, pourquoi ne font-ils pas le même travail que moi ? J'admire leurs chaussures parfaitement cirées qui me frôlent parfois d'un peu trop près. Je les vois, mais eux ne semblent pas me voir. Peut-être cela est-il dû à l'obscurité et ma couleur de peau ébène. Les heures passent sans que les gens ne me donnent une pièce ou m'offrent un sourire. Dites-moi ce que cela leur coûte, à ces gens qui sont quelqu'un alors que moi, je ne suis personne.

Je vis plus loin, disons une histoire de quelques rues. Je vis dans la 6<sup>ème</sup> derrière l'hôpital de la ville et j'ai de la chance d'avoir cet endroit car il n'y a guère d'autre place pour nous, qualifiés de « sans-papier » ; encore une fois ce fichu bout de carton vous savez... Pourtant ici, sur chaque coin de terre se dresse une maison haute comme un château, aux façades parfaitement blanches et aux haies taillées au millimètre, tout cela s'étalant jusqu'à l'infini et même pas un coin de maison pour nous... Nous vivons sur ce sol mais n'y appartenons pas, nous sommes des marginaux, des réfugiés, des rescapés, des sans-papier, des personnes de trop dans un monde pourtant trop grand pour la bêtise. Un monde tellement peuplé que je m'y sens presque seule, perdue dans cette immensité bien trop claire pour moi, un monde qui ne me connaît pas et ne me reconnaîtra probablement jamais en tant qu'un des siens.



## Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Parfois, quelques petites filles blanches s'arrêtent devant moi tirant la main de leur parent tout en me montrant du doigt et en s'exclamant : « Dis papa, c'est quoi comme personne ça ? » puis ils haussent les épaules sans prendre la peine de répondre tout en s'en allant : « Nous allons être en retard à l'école ma chérie. »

L'école, un mot qui me transcende chaque jour. J'en rêvais la nuit, au Burundi j'ai été à l'école 6 mois puis les conflits ont éclaté à Bujumbura et nous avons dû quitter la capitale sans rien emporter avec nous. Là-bas nous étions quelqu'un, mais nous y avons laissé notre identité. Nous y avons laissé les personnes que nous étions, nous y avons laissé notre vie, notre reconnaissance. Nous sommes devenus des non-êtres pour un semblant de sécurité. Des personnes mises hors circuit simplement car aux yeux de la loi c'en est ainsi et puis ils privilégient les leurs comme si nous allions tout leur piller. Je n'ai pas le droit d'accéder à l'école comme tous les petits enfants de mon âge et je n'ai pas plus le droit d'aller voir le docteur lorsque je tousse trop fort. Mais la vie est ainsi et ici, ce pays me protège déjà des conflits alors je n'en veux pas à ces grands Messieurs glissés dans de beaux costumes de soie qui ont déjà fait pleurer Maman tant de fois.

Je n'en veux pas non plus à toutes ces personnes qui passent devant moi sans me voir probablement parce qu'elles sont trop occupées, ou qu'elles ont une urgence. Mais j'en veux au système de guider toutes ces personnes de la sorte, parce qu'au fond il ne fait que les priver de leur humanité, du quelque peu de foi et de compassion qu'elles pourraient éprouver envers nous. Elles sont remplacées à coup de grands titres dans les journaux nous accusant d'envahir leur beau pays et de diminuer leurs offres d'emplois dont on nous refuse l'accès car nous n'existons pas sur leurs fichiers.

Ce soir, je n'ai pas reçu une seule pièce et la nuit endort déjà la ville qui bourdonne de trafic et de lumières rougeoyantes. Je quitte mon plaid m'élançant dans la rue aux pavés humides par cette mousson prématurée. Quelques-uns marchant sur mon trottoir détournent les yeux et changent de côté, d'autres se crispent mais ne bougent pas, puis parfois des jeunes me bousculent en me traitant de « négresse » sans m'aider à me relever par la suite.

Je suis Lou, une petite fille de 12 ans à qui l'identité manque, ressemblant terriblement à une tâche d'encre sur une feuille de papier blanc mais qui ne cesse d'espérer qu'un jour les choses changeront, qu'un jour elle sera quelqu'un. Quelqu'un de vrai, quelqu'un de bien...

Qu'un jour je pourrai moi aussi colorer la vie des gens comme ma peau me colore, j'espère pouvoir offrir cette chance au monde, d'un jour pouvoir se rétablir.

J'envoie cette prière aux hommes qui regardent les autres se haïr.

J'envoie cette journée simplement passée à ceux qui ne trouvent le pardon qu'occasionnel.

J'envoie mes émotions aux personnes me pensant nuisible.

J'envoie ces pensées à qui veut entendre ce qu'est mon quotidien, à qui veut entendre que moi aussi...

Je suis quelqu'un.